

"La Source" : école romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse

Autor(en): **Buffat, J.-D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **73 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«La Source»

Ecole romande d'infirmières de la
Croix-Rouge suisse

Mademoiselle Gertrude Augsburger a quitté ce printemps, pour prendre sa retraite, le poste de directrice de l'Ecole romande d'infirmières « La Source », à Lausanne, qu'elle occupa pendant 14 ans.

Photo Henriette Gindrat, Lausanne

L'école prend congé de Mademoiselle Gertrude Augsburger

Ce n'est pas sans une profonde émotion et sans des sentiments de grande reconnaissance que La Source vient de prendre congé de Mademoiselle *Gertrude Augsburger*, qui fut sa première directrice.

L'histoire de notre institution a été illustrée par le passage de personnalités très différentes les unes des autres et dont certaines ont pu, pendant de longues périodes, exercer une influence profonde sur notre école, qui s'honore d'être la première école d'infirmières laïques créée en ce monde. Ce furent essentiellement des pasteurs qui eurent la lourde responsabilité tout d'abord de réaliser de façon pratique les idées de Monsieur et Madame Agénor de Gasparin, puis de former les élèves infirmières non seulement comme donnant des soins aux malades, mais aussi et surtout en leur inculquant les bases chrétiennes qui ont toujours été la pierre d'angle de notre Fondation.

La Source, depuis sa fondation, en 1859, a vécu trois périodes importantes. La première est celle où des pasteurs furent chargés de la direction de l'école. C'est surtout pendant la période de 1863 à 1891, M. le pasteur Antoine Reymond étant directeur, que l'école prend vraiment forme tant au point de vue juridique que dans son emplacement, qui sera celui qu'occupe toujours notre institution.

La seconde période correspond à une transformation considérable de La Source. Ce ne sera plus seulement une école, mais une école-hôpital. C'est le Docteur Charles Krafft qui, pendant 30 ans avec une ardeur inlassable et un dévouement total, créera des services hospitaliers, un dispensaire; donnera son appui enthousiaste à la fondation de l'Association des gardes-malades de La Source qui, aujourd'hui, groupe plus de mille infirmières, et cela dans le monde entier; organisera des stages dans des hôpitaux à l'étranger et en Suisse; favorisera la constitution d'un Foyer pour infirmières âgées ou malades et d'un bureau de placement; s'occupera enfin de l'uniforme que porteront dès lors les infirmières de La Source, aux couleurs bleue et blanche.

Après cette période caractérisée par des réalisations vraiment spectaculaires, et qui étaient à l'échelle du dynamisme du Docteur Ch. Krafft, chirurgien, vient la troisième époque où, à nouveau, des pasteurs, Messieurs Maurice Vuilleumier et Pierre Jaccard, reprennent la direction de notre institution. Il fallait adapter les nouvelles acquisitions et maintenir l'idéal des fondateurs dans un siècle en pleine transformation. C'est en 1923 que La Source, tout en restant ce qu'avaient voulu Monsieur et Madame de Gasparin, c'est-à-dire une « Ecole normale évangélique de gardes-malades indépendantes »

— et chaque mot avait été soigneusement défini et précisé — devint l'École romande d'infirmières de La Croix-Rouge suisse. En 1925 eut lieu pour la première fois la Journée de La Source qui dès lors, chaque année, réunit à l'occasion de la remise des diplômes tous ceux qui, de près ou de loin, appartiennent à notre institution. C'est à cette époque aussi qu'en pensant à l'avenir on acheta maisons et terrains aux alentours de l'école.

Fille de pasteur, Mademoiselle Gertrude Augsburgers fut la première infirmière de La Source à remplir le poste de directrice de notre école, et cela dès 1950. Grâce à ses dons hérités et acquis, à sa formation professionnelle comme infirmière-chef d'un Dispensaire et d'un E. S. M. et à son expérience auprès des associations d'infirmières, Mademoiselle Augsburgers sut rapidement assurer son autorité et faire bénéficier La Source de ses qualités de droiture, de respect des valeurs morales et de la totale fidélité aux principes édictés par les fondateurs de notre école.

Dès 1955, Mademoiselle Augsburgers, outre la direction de notre institution, eut à s'occuper de façon très active et avec un sens inné de la justesse de toutes choses des travaux d'agrandissement et de modernisation de l'école et des services hospitaliers. Pendant des années, la vie fut difficile, et il fallut lutter pour mener le bon combat et maintenir envers et contre tout l'esprit de la maison.

Aujourd'hui, Mademoiselle Augsburgers, vous quittez La Source en tant que directrice. Vous pouvez être fière de ce que vous y avez réalisé: vous avez su conserver intact ce qui représente l'essence même de notre maison, c'est-à-dire la formation d'infirmières bien préparées non seulement sur le plan professionnel, mais aussi et surtout sur une base de morale chrétienne vraiment vivante.

Que demain soit pour vous éclairé de toutes les joies que vous avez vécues à La Source et sachez que, dans le cœur de tous, sont logés des sentiments de très grande gratitude et de réelle affection. Dr J.-D. Buffat

La nouvelle directrice

Mademoiselle Charlotte von Allmen est née en 1922, à Bâle, où elle a suivi les écoles primaires et secondaires. Puis elle fut élève de l'École supérieure de jeunes filles de Neuchâtel, dont elle obtint le diplôme.

Après deux semestres de cours à l'Institut Rousseau, à Genève, elle s'inscrivit à l'Institut des Ministères féminins, à Genève également, et fut diplômée après deux ans d'études théologiques et un an de stage.

De 1946 à 1948, Mademoiselle von Allmen se mit au service de la CIMADE (œuvre de secours aux réfugiés de guerre), à Boulogne-sur-Mer et à Caen, puis fit un séjour en Angleterre avant d'entrer comme élève à La Source, où elle passa ses examens de diplôme en 1952.

Depuis lors, Mademoiselle von Allmen a travaillé pendant plusieurs années au Dispensaire de Neuchâtel, puis pendant quelques mois au Bürgerspital de Bâle. En hiver 1958-59, elle suivit le cours de sept mois pour infirmières-chefs et monitrices de l'École supérieure de la Croix-Rouge suisse, à Zurich, pour se préparer à occuper le poste de monitrice des stagiaires de La Source à l'Hôpital des Cadolles, à Neuchâtel.

En juillet 1962, le Conseil d'administration de La Source désignait Mademoiselle von Allmen pour succéder à Mademoiselle Gertrude Augsburgers, directrice, qui venait de donner sa démission pour le 1er avril 1964.

Mademoiselle von Allmen s'inscrivit alors, à la demande de La Source, au College of Nursing de Wayne State University, à Detroit (Michigan, USA) et y passa trois trimestres d'études, suivis de quelques semaines de voyage à travers les Etats-Unis, pour voir des hôpitaux et des écoles d'infirmières. En automne 1963, grâce à une bourse du Conseil de l'Europe, Mademoiselle von Allmen put encore visiter des écoles et des établissements hospitaliers en Grande-Bretagne et en République fédérale allemande, avant de prendre contact avec quelques-unes de nos écoles suisses.

Mademoiselle Charlotte von Allmen, nouvelle directrice de « La Source ».

Photo Kinette Hurni, Lausanne



A «La Source» à Lausanne un cours pionnier

Pour la première fois en Suisse, un cours pour infirmières de salles d'opération d'une durée de six mois vient de se dérouler sous les auspices de l'Ecole romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse «La Source», à Lausanne.



Dans le jardin de «La Source», les nouvelles infirmières de salle d'opération.

L'infirmière instrumentiste

Lausanne, début mars 1964: Dans quelques jours, les examens; puis ce sera la fin...

La fin de ce premier cours pour infirmières de salles d'opération dont la Direction de La Source, à Lausanne, projetait l'organisation depuis de longues années déjà. Ce cours «pionnier» qui, de projet, a passé au rang des réalités, a commencé le 16 septembre 1963 et s'est terminé le 7 mars 1964.

Dix infirmières diplômées provenant de diverses écoles suisses et étrangères y ont participé, six à titre d'élèves régulières, les quatre autres en tant qu'auditrices.

Alors que les premières, les «régulières» ont suivi un enseignement théorique et pratique, les secondes, les «auditrices» n'ont assisté qu'aux leçons théoriques. Elles regrettent toutefois cette dernière mesure que leur imposaient leurs obligations professionnelles.

Les mots «la pénurie alarmante de personnel infirmier régnant actuellement dans les hôpitaux» sont trop connus pour que nous nous allongions sur ce thème. Mais ils expliquent qu'il est parfois difficile à un établissement hospitalier de se séparer pendant six mois d'une infirmière qualifiée.

Un autre thème fort actuel est la formation de ce si rare et si précieux personnel infirmier.

D'année en année, au fur et à mesure que se perfectionnent médecine et chirurgie, les responsabilités de l'infirmière se font plus grandes et plus grande aussi la nécessité de la mettre au bénéfice d'une préparation de plus en plus perfectionnée.

Ceci pour les infirmières en soins généraux appelées à déployer leur activité au lit du malade.

Que dire alors de la minutie avec laquelle doivent être formées les infirmières de salles d'opération ou les infirmières instrumentistes comme on les appelle également.

Véritable bras droit du chirurgien qu'elle seconde, les qualités que doit avoir l'infirmière instrumentiste sont innombrables: compréhension de l'opération à laquelle elle participe, dextérité, attention de tous les instants, sang-froid, calme et connaissance bien entendu des si nombreux instruments qu'elle doit manier.

Les rites de la salle d'opération

L'infirmière instrumentiste doit aussi savoir improviser ou mieux, faire face à l'imprévu, c'est-à-dire préparer en quelques minutes une «nouvelle table» lorsque, comme ce matin, une intervention relativement simple qui devait durer 30 minutes s'est muée en une opération extrêmement délicate qui s'est étendue sur quatre heures.

Et pendant quatre heures, le chirurgien et son assistant, l'anesthésiste et l'infirmière instrumentiste — toujours la même — n'ont pas cessé une seule minute leur travail. Mais ose-t-on parler de «travail» lorsqu'une vie humaine dépend de ces quelques êtres auxquels aucune défaillance n'est permise?

Entrer dans une salle d'opération est un rite, y travailler un autre rite. D'une beauté magnifique et c'est pourquoi peut-être les infirmières instrumentistes aiment tant leur «métier» qu'elles n'en voudraient plus changer.

Certes, l'infirmière a choisi sa profession par vocation et cette vocation la poussait à se pencher sur des malades, à déployer une activité «humaine»; c'est pourquoi l'infirmière — tout court — qui devient infirmière pour salles d'opération regrette toujours «ses malades» pendant un certain temps, les contacts lui manquent. Puis elle se passionne pour son nouveau

rôle, comprenant peut-être aussi que désormais ce seront d'autres liens qui l'uniront à « ses opérés » sans visage. Elle donnera désormais aux malades autre chose que son sourire, sa chaleur humaine, des soins directs.

Les « pionnières »

Toutes avaient déjà fait de la « salle d'opération ». L'une pendant cinq ans, une autre pendant deux ans, celles-ci pendant un an, un an et demi; toutes néanmoins ressentaient le besoin d'approfondir leurs connaissances acquises de manière empirique.

C'est d'ailleurs précisément cet empirisme avec lequel, jusqu'ici et de tout temps se formaient les infirmières pour salles d'opération qui a été à l'origine du cours pionnier qui s'est donné ces derniers mois à La Source, en Suisse romande et, pour la toute première fois, en Suisse.

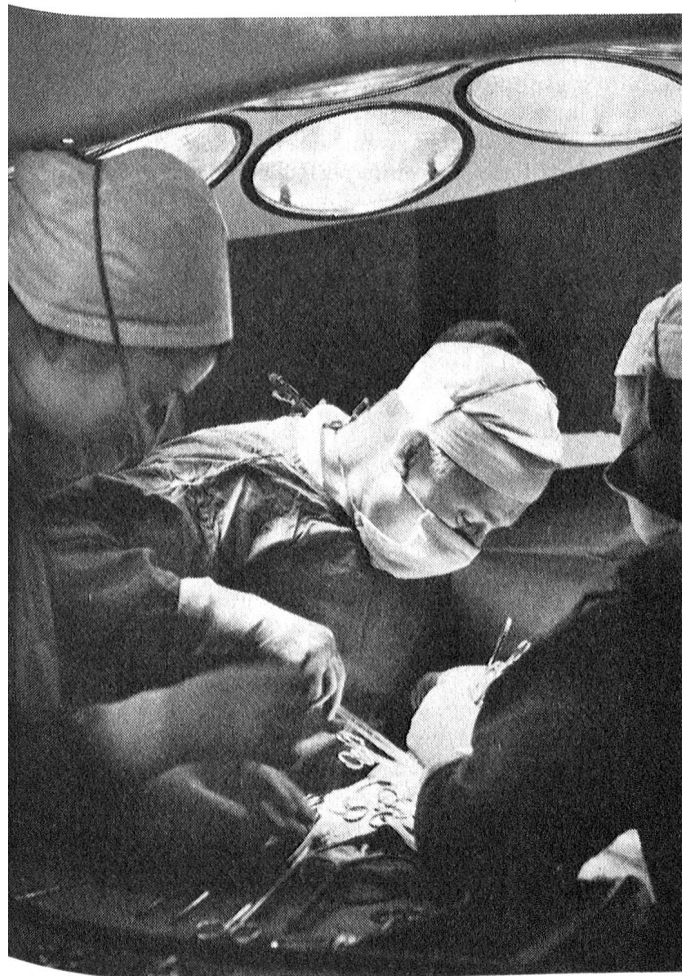
Avant les infirmières elles-mêmes, le corps médical avait compris le besoin, la nécessité de mettre les infirmières instrumentistes au bénéfice d'une formation systématique.

Ainsi naquit « l'idée » du cours, idée qui pendant quelques années encore a dû mûrir pour se concrétiser enfin l'an dernier.

— *Maintenant, nous comprenons vraiment l'opération, nous savons scientifiquement pourquoi nous devons faire tel ou tel geste, observer telle ou telle précau-*



La préparation d'une table d'instruments chirurgicaux, diverse pour chaque intervention, nécessite de 15 à 30 minutes. C'est à l'infirmière instrumentiste qu'incombe le soin de prévoir les instruments dont le chirurgien aura besoin.



A la droite du chirurgien, sa « main de secours », l'infirmière instrumentiste.

tion; avant nous faisons tant de choses « parce que c'est comme cela », maintenant, en connaissance de causes, on les fait « parce qu'on sait pourquoi ».

- Il m'a fallu cinq ans d'activité pratique en qualité d'infirmière de salles d'opération pour passer dans tous les secteurs de la chirurgie. Tandis que, grâce au cours que nous avons suivi (ou suivons encore!) nous avons en six mois effectué des stages dans les sept secteurs principaux de la chirurgie: chirurgie générale, gynécologie, orthopédie, etc.
 - *Et ce sont des stages qui comptent! Le matin, la pratique, l'intervention sur le vif, l'après-midi, les leçons au cours desquelles on nous explique ce qui s'est passé le matin. Nos souvenirs sont tout frais encore. Et puis, cet autre grand avantage: pouvoir assister aux opérations en spectatrices uniquement, sans avoir le souci de son travail!*
 - Si notre programme est chargé? Assez, oui: le matin les stages, l'après-midi les cours puis les heures réservées à l'étude et à la mise à jour de nos notes et ces jours encore la préparation des examens... (qu'entre parenthèses elles ont toutes passé avec succès depuis lors, obtenant ainsi un diplôme d'infirmière de salles d'opération).
 - *Et si vous saviez comme on nous a toujours aimablement reçues, partout où nous avons effectué des stages: à l'Hôpital cantonal de Genève comme à celui de Lausanne et, dans cette dernière ville encore, à l'Hôpital ophtalmique et... à la Source bien sûr.*
 - Puisque nous y sommes « à la maison » évidemment, précise l'infirmière-monitrice des « pionnières ».
- Cette dernière, Mlle Monique Bovon, monitrice à la Source, a elle-même suivi à Edimbourg un cours pour infirmières instrumentistes d'une durée de neuf mois en vue de se préparer à sa nouvelle tâche.



Le cours comportait 78 heures d'enseignement scientifique donné par des membres du corps médical et portant sur une vingtaine de disciplines. Il fut suivi par 10 participantes: les « régulières » qui suivirent le cours complet et ont obtenu le diplôme spécial d'infirmière de salle d'opération et quatre auditrices qui n'assistèrent qu'aux leçons de théorie.

Photos V. Rich, Lausanne

A Edimbourg?

Oui, car la Grande-Bretagne est l'un des très rares pays d'Europe où les infirmières instrumentistes soient formées dans des cours spéciaux.

Désormais, grâce à l'initiative de l'École romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse, l'on pourra dire: « la Grande-Bretagne et la Suisse sont parmi les très rares pays d'Europe qui... ».

Mais rendons encore la parole à Mlle Bovon qui nous dira que l'un des buts du cours pour infirmières instrumentistes vise aussi à uniformiser les méthodes de travail si diverses, non seulement d'un pays à l'autre, mais en Suisse même, d'un canton à l'autre, voire d'une ville à l'autre et... d'un médecin à l'autre!

*

Avant de vous quitter, Mesdemoiselles les Pionnières, et de vous souhaiter de réussir toutes brillamment ces examens finals qui sont à la porte, une question encore: Si c'était à refaire...

— *Nous le referions, avec plus d'enthousiasme peut-être encore, maintenant que nous savons ce que ces six mois nous ont apporté...*

— *Et pour le prouver, nous recrutons déjà parmi nos collègues des candidates pour le second cours...*

Car second cours il y aura. Le cours pour infirmières de salles d'opération que l'École de La Source a eu le mérite d'organiser n'aura pas été qu'une simple expérience: il aura ouvert la porte à une innovation qui, espérons-le, passera au rang de tradition dans le domaine de la formation et du perfectionnement des infirmières.

Ont obtenu le diplôme d'infirmières de salle d'opération



LA SOURCE

ÉCOLE ROMANDE D'INFIRMIÈRES DE LA CROIX-ROUGE SUISSE · LAUSANNE

Mesdemoiselles

*Marguerite Briggen,
Yolande Elsig,
Ruth Kiefel,
Simone Maipaud,
Heidi Mermoud;*

INFIRMIÈRE DIPLOMÉE DE _____
A SUIVI DU _____ AU _____ LE COURS POUR
INFIRMIÈRES DE SALLE D'OPÉRATION. ELLE A PASSÉ AVEC SUCCÈS L'EXAMEN ET OBTENU LE DIPLOME SPÉCIAL D'

INFIRMIÈRE DE SALLE D'OPÉRATION

LAUSANNE, LE

LE PRÉSIDENT DE LA SOURCE:

LA DIRECTRICE:

Sœur

Jean-Baptiste Parrat